Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 11 (1985)

Heft: 2

Artikel: Jeunes italiens dans les grandes villes du nord : transformations culturelles dans les années 80

Autor: Scanagatta, Silvio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814955

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol.,2(1985) 359-372

JEUNES ITALIENS DANS LES GRANDES VILLES DU NORD:

Transformations culturelles dans les années 80

Silvio Scanagatta
Istituto Di Psicologia D'Ell' Universita Di Padova,
Piazza Capitaniato, 35100 Padova

Introduction

Une des opinions couramment admises, en particulier parmi les chercheurs qui travaillent sur les problèmes des jeunes, est sans doute celle du reflux.

La mise en évidence de l'intérêt des jeunes pour le subjectif et pour le privé a d'ailleurs souvent suffi pour qu'on en déduise que les jeunes se désintéressent des idéaux humanitaires, des valeurs, de la politique et de la chose publique.

Comme nous le verrons plus loin, la réalité culturelle des jeunes présente certes - à l'heure actuelle - des tendances à la privatisation, mais de tels phénomènes sont davantage liés à une nouvelle façon de lire la situation sociale qu'à un désintérêt pour la société.

Le rapport entre les niveaux macro- et micro-social laisse apparaître un vide dans la culture des jeunes: l'abandon des représentations liées aux institutions intermédiaires. Cela signifie que les jeunes acceptent encore l'usage de certaines représentations du consensus social, mais ils ne comptent plus exclusivement sur celles-ci. Ils estiment au contraire devoir et pouvoir gérer toujours plus directement et personnellement le changement dans la quotidienneté. Nous verrrons en effet que si la famille reste une institution fondamentale, la science et le développement sont plus importants; tandis que les partis politiques et les organisations de la représentation deviennent secondaires: ils sont tenus pour moins efficaces dans la poursuite des objectifs de changement que les jeunes se fixent !

De brèves allusions faites dans cet article à la théorie des systèmes et au concept d'entropie permettent de rappeler un débat théorique souvent interprété, à notre avis, de façon incorrecte.

Nombre de traits nouveaux de la culture juvénile montrent en fait que la croissance de l'entropie entraîne une redéfinition des concepts d'ordre, de désordre et de changement social (en lien, évidemment, avec la modification conjointe sur le plan structurel des situations concrètes auxquelles ces termes renvoient).

Partant de ces points de repère, on ne peut plus adhérer à la thèse de la récupération sociale des modes de vie des jeunes à travers la réduction de la complexité: pour les jeunes générations, l'ordre traditionnel apparaît souvent comme l'expression du désordre. Pour elles, une adaptation informelle, rapide et novatrice vaut mieux que travailler à rendre "rationnel" le milieu social de référence.

Les composantes essentielles du projet souterrain des jeunes témoignent du fait que des éléments idéologiques centraux servant à interpréter la réalité sociale ont été abandonnés; à l'opposé, une structure souple (non rationalisée) de biographies superposées émerge ainsi qu'un éventail très diversifié de comportements et d'opinions pour lire une réalité sociale à laquelle il faut s'adapter, mais que l'on adapte aussi à ses propres besoins.

Dans ce mouvement accéléré de "personnages en quête d'auteur" réside selon toute probabilité, la force de générations qui ne visent pas de nouveaux modèles de société, mais recherchent une meilleure qualité de la vie.

La nouvelle identité des jeunes se construit ainsi en rapport avec des institutions et avec la quotidienneté, mais de telle façon qu'on pourrait difficilement soutenir qu'un processus d'identification avec "l'existant" est en cours: en même temps, aucun des schémas traditionnels concernant l'identité ne correspond au nouveau projet mis en oeuvre à travers la satisfaction des besoins propres - projet qui échappe aux définitions schématiques parce qu'il prend justement pour base une tendance générale du micro-social à s'autonomiser, en réduisant sensiblement les liens qui l'unissent au macro-social. A cet égard, nous examinerons deux valeurs fondamentales de la culture des jeunes, celles qui s'attachent à la famille et à la signification du travail, comme exemples du développement d'une culture fondée sur le consensus pratique, associée par ailleurs à l'augmentation de l'entropie et qui exprime le projet souterrain des jeunes.

1. L'importance de la famille

La famille semble être l'institution la plus appréciée par les jeunes, et donc située au sommet de leur hiérarchie de valeurs.

En réalité, cette appréciation dépend partiellement du mode sur lequel le problème est traité: à mon avis, en effet, ces données signifient seulement que la famille est davantage appréciée que d'autres institutions.

Pour vérifier cette hypothèse, j'ai fourni aux jeunes un ensemble d'affirmations sur des thèmes très divers (science, travail, santé, sexualité, avenir, crise, famille, rôles, etc...) en demandant pour chaque affirmation une évaluation. [1]

Ce qui m'intéressait le plus, était de savoir s'il y avait un processus de privatisation de la culture de la jeunesse.

Tableau 1 Deux premiers facteurs de la recherche sur les villes du nord

Facteur A - Science, progrès, existence

0.67	Le progrès de la science tend à détruire les valeurs humaines.
0.61	Les nouvelles générations subissent surtout les effets négatifs du progrès technico-scientifique.
0.60	La nouvelle génération est contrainte à se chercher des objectifs différents de ceux indiqués par la science et la technique.
0.55	Le progrès altère les rapports interpersonnels.
0.52	Malgré une plus grande richesse aujourd'hui, on vit plus mal que par le passé.
0.48	Le milieu ambiant rend la vie toujours pire.
0.48	Le développement technique et scientifique n'a été utile que pour les générations passées.

Facteurs B - Valeurs religieuses et famille

0.59	L'environnement humain est surtout dégradé parce qu'il n'y a plus de confiance dans les principes religieux.
0.53	Pour deux personnes qui veulent vivre ensemble, il est indispensable de se marier.
0.53	Les valeurs de la vie doivent s'inspirer de la foi religieuse.
0.53	Le fait de faire un enfant est un élément important pour le succès dans la vie.
0.48	Le progrès de la science tend à détruire les valeurs humaines.
0.46	Une femme qui ne gère pas bien la maison ne vaut rien.

[1] Les réponses sont obtenues avec l'échelle de Lickert à 5 intervalles. Les villes où ont été tirés les échantillons de jeunes sont: Milan, Turin, Gênes, Bologne et Padoue.

En réalité, l'analyse factorielle a fait émerger un résultat intéressant; le facteur le plus saturé, en effet, n'a pas été celui de la famille, mais celui de la science. [2]

Même si les deux facteurs ne concernent pas les seuls problèmes de la famille et de la science, il est assez évident que l'attention des jeunes ne peut plus être saisie seulement à travers le schéma de la hiérarchie traditionnelle des valeurs.

Le problème de la science et de son rôle revêt donc une grande importance; même si un notable sens critique est présent quant à la façon dont les découvertes scientifiques se traduisent dans la réalité quotidienne, les jeunes ne doutent toutefois pas que c'est autour d'elles que se joue le futur développement économique et social. De chaque réponse, on déduit en effet que pour cette génération, la science est le problème central de l'actuelle et de la future situation sociale.

Cela n'empêche pas la famille d'être une valeur très importante; mais cela démontre qu'il n'est pas question d'une valeur "refuge", mais plutôt d'un choix de référence utile.

La famille bénéficie donc d'une attention soutenue de la part des jeunes, de même que la science dans la société; en d'autres termes, cette génération n'apprécie pas beaucoup les institutions "publiques", mais prête une grande attention au problème "public" du modèle de développement technologico-scientifique.

Avant de passer à des considérations interprétatives plus générales, voyons maintenant certaines données sur le travail.

2. La signification du travail

On a beaucoup parlé dans le passé d'une attitude diffuse de "refus du travail" de la part des jeunes; cette interprétation est à présent décidément dépassée. Il suffit d'examiner les évaluations exprimées sur ces affirmations pour voir combien l'attitude de la jeunesse a changé.

Ce qui ressort de ces données est que le travail n'est plus interprété à travers les schémas idéologiques traditionnels (du moins pour la majorité des jeunes).

L'évolution historique, d'autre part, a maintenu dans les pays les plus industrialisés la nécessité sociale du travail; mais il ne faut

---

[2] Pour un examen complet de l'analyse factorielle, voir Scanagatta, 1984,49-58.

pas oublier que, malgré tous les problèmes, le travail est de plus en plus caractérisé, grâce à des décennies d'activité syndicale et de conquêtes ouvrières, comme une réalité négociable. Il ne s'agit donc plus d'un simple problème de survie, mais de plus en plus souvent il est perçu comme un fait négociable et donc "instrumental": effort nécessaire contre condition de vie. Il se développe par conséquent ce que nous pouvons nommer "la culture du sens pratique" qui consiste en une diminution constante du renvois aux idéologies. [3]

Tableau 2 Opinions sur le travail

	NR	A+	A	I	D	D+	T%	(M)
Le travail est une composante essentielle pour se réaliser dans la vie								
T	2.2	22.7	41.4	6.9	19.2	6.9	100.0	2380
F	3.4	24.4	44.0	5.2	18.2	4.8	100.0	2247
M	2.1	21.0	38.8	8.7	20.3	9.1	100.0	2514
Plus on avance et moins nous aurons de travail à disposition								
T	6.4	26.2	36.7	5.7	19.4	5.5	100.0	2222
F	8.2	27.8	37.5	3.8	18.2	4.5	100.0	2093
M	4.5	24.5	36.0	7.7	20.6	6.6	100.0	2353
Sans un travail stable, on n'arrive pas à exprimer sa propre personnalité								
T	1.7	16.6	26.9	8.7	23.1	23.1	100.0	3038
F	1.7	17.5	29.2	9.3	23.7	18.4	100.0	2914
M	1.7	15.7	24.5	8.0	22.4	27.6	100.0	3164
Le travail ne sert qu'à avoir de quoi vivre								
T	2.6	16.5	20.3	3.6	39.3	17.7	100.0	3137
F	3.8	15.1	20.6	2.7	38.8	18.9	100.0	3144
M	1.4	17.8	19.9	4.5	39.9	16.4	100.0	3129
Dans le travail les personnes ne sont qu'exploitées								
T	3.3	6.2	17.2	6.4	44.4	22.5	100.0	3499
F	4.5	4.8	14.8	7.2	46.4	22.3	100.0	3533
M	2.1	7.7	19.6	5.6	42.3	22.7	100.0	3465

La signification du travail consiste plutôt à prendre acte des difficultés et de la "pénibilité", mais elle exprime en même temps

[3] Sur l'analyse de la valeur-travail et sur le problème du refus du travail, beaucoup de choses ont été dites en mêlant des réalités différentes (pensons à la distance culturelle entre aires métropolitaines du nord et réalités méridionales) ou en oubliant parfois que de toutes façons le travail est fatigue et que le comportement négatif n'est donc pas toujours refus du travail. Certaines indications récentes intéressantes sur le débat sont: Annunziata & Moscati, 1978, AA.VV.,1979; Bovone, 1979; Gallino, 1979; Accornero, 1980a, 1980b; Girardi, 1980; Gallino, 1982; Gherardi, 1982.

la disponibilité à l'acte de travail; il est frappant surtout de constater que cette disponibilité existe aussi à l'égard du travail précaire.

Cette capacité de travail ne se présente pas comme une nouvelle éthique du devoir être, mais plutôt comme une évaluation pragmatique sur la nécessité-utilité d'employer le travail pour construire certaines réalisations importantes de la vie.

Ainsi, dans le cas du travail, comme pour la science et la famille, nous nous trouvons face à une attitude culturelle nouvelle: la définition des valeurs ne se lie pas seulement à des schémas rationnels, idéologiques, moraux, éthiques. L'élément unificateur semble être plutôt le fait que les jeunes tendent à les employer en termes instrumentaux et flexibles.

Evidemment, les schémas éthico-idéologiques gardent leur poids, mais ils semblent céder le pas face à la nécessité d'adapter, de façon très flexible, les valeurs aux exigences concrètes de la quotidienneté.

En d'autres termes, le travail reste pour les jeunes une valeur importante, mais avec un statut de "second rôle" par rapport à d'autres significations importantes.

3. La culture du sens pratique

On pourrait penser qu'une attitude si pragmatique découle d'une espèce de cynisme culturel; certains supposent qu'une surabondance culturelle génère de la confusion, rendant difficile la survie des valeurs générales de référence.

Melucci, par exemple, dit [4] que "ce qui caractérise la culture de la jeunesse post-politique, est le *défaut de projets*". Si cela était vrai, la fin des grandes agrégations de masse s'expliquerait ainsi, mais il faudrait aussi y associer un réel défaut d'élaboration des valeurs générales.

Deux faits sont principalement en opposition avec ce type d'interprétation. Le premier concerne la présence toujours plus nombreuse de jeunes dans des activités de type volontaire, qui vont de "l'assistantialisme" aux activités ludico-expressives. Le second correspond à une élaboration culturelle évidente sur les

---

[4] Melucci, 1982. Melucci lui-même de toute façon critique ceux qui parlent de reflux sans voir les nouvelles propositions de la jeunesse.

valeurs générales, *même si ces dernières ne correspondent plus aux typologies traditionnelles.*

Sur la première donnée, nous ne nous arrêterons pas beaucoup ici; il suffit de rappeler qu'en Italie on parle à présent de quelques millions de volontaires, et que la majorité de ceux-ci sont jeunes.

Il est donc question d'une présence non négligeable, même si elle ne présente pas les caractéristiques structurelles de *visibilité sociale* à laquelle on était habitué dans les années 70. Elle rappelle bien davantage une réalité semblable au mouvement (apparemment) désordonné d'une fourmilière. Cette génération ne montre, ou ne montre pas encore, des valeurs symboliques simplifiées qui en résumeraient la culture et la rendraient facilement visible. Mais, à notre avis, cela démontre surtout la difficulté d'interpréter une innovation culturelle complexe comme réponse à une augmentation de l'entropie du système social.

4. Culture et augmentation d'entropie

Présentons brièvement une hypothèse interprétative qui explique mieux la culture de la jeunesse. L'augmentation de la complexité du système social ne peut en effet être séparée de la structuration de la culture de la jeunesse.

La théorie des systèmes nous apprend que la croissance de la complexité du système s'accompagne d'une augmentation d'entropie. Dans les systèmes sociaux, comme dans les systèmes physiques, l'augmentation d'entropie produit d'importantes modifications dans l'organisation du système: [5] l'entropie est la probabilité de vérifier un certain ordre ou désordre associé à un système.

Le peu de familiarité des sciences sociales avec ce concept fait souvent oublier qu'il y a augmentation d'entropie sociale quand *on augmente la possibilité des microsystèmes sociaux d'avoir des degrés de liberté (de changement) dans leur propre organisation, même s'ils sont liés aux contraintes que l'ordre hiérarchique impose.*

En d'autres termes, et pour ce qui nous concerne, dans un système culturel à entropie croissante, ce n'est pas la correspondance rigide entre macro et micro-organisation (comme dans le cas des idéologies) qui rend le système ordonné. Au contraire, avec la croissance de l'entropie, l'ordre du système est donné par

---

[5] Un des meilleurs travaux en Italie sur ce thème: Gallino, 1980

l'augmentation de la flexibilité et par la diversification de ses composantes internes. [6]

De ce point de vue, on peut expliquer comment une organisation culturelle peut paraître "désordonnée", par le simple fait qu'elle se caractérise par sa grande flexibilité et diversification; comme nous l'avons vu, les valeurs générales significatives ne manquent en fait pas, elles sont simplement exprimées à travers une problématique qui les rend moins visibles que ne l'étaient les slogans culturels simplifiés des années 70.

En particulier, une valeur générale a beaucoup d'importance dans la culture de la jeunesse, c'est celle d'une *meilleure qualité de vie*.

Il est facile de comprendre que cette valeur ne peut pas être aisément reliée à une idéologie, à une révolution, à une société nouvelle, cest-à-dire à un schéma général d'interprétation "rationnelle" de la réalité.

Si toutefois nous acceptons que l'augmentation d'entropie culturelle implique la diminution de la correspondance entre l'organisation générale et les micro-organisations culturelles, nous aurons un premier résultat: les valeurs significatives pour les jeunes ne peuvent être caractérisées par les traditionnelles valeurs universelles, elles doivent surtout *synthétiser l'usage flexible des significations*.

De ce point de vue, une meilleure qualité de vie renvoie sans doute à une référence symbolique flexible, nécessaire aux jeunes pour leur projet culturel, précisément parce que ce projet ne tend pas à une culture "différente" (comme dans les années 70), mais à un *meilleur emploi de la culture*.

Pour mieux élucider cette interprétation de la culture de la jeunesse dans les grandes villes du Nord, je crois utile de montrer maintenant comment cette clé de lecture de la réalité traverse tout l'archipel bariolé de la jeunesse et non pas simplement une partie de celui-ci.

5. Le projet souterrain de la jeunesse

Sans nul doute les jeunes ne forment pas un groupe social homogène du point de vue structurel. Le sexe, l'état civil, l'âge, la

---

[6] Le thème est plus amplement traité dans le chapitre IX de Scanagatta, op.cit.

scolarité, l'activité de travail, l'état familial, sont tous des éléments qui différencient grandement les situations vécues par des jeunes.

Dans la recherche, il était donc intéressant de voir si, malgré les différenciations structurelles, il y aurait une (substantielle) uniformité de comportements culturels. J'ai donc appliqué à l'enquête sur les valeurs le test de Man-Whitney, qui montre s'il y a des différences significatives sur les valeurs dues aux variables structurelles. [7]

Tableau 3 Elaboration des données de l'enquête "Jeunes 80" au moyen du test de Man-Whitney

	Sexe	Activité	Etat familial	Etat civil	Scolarité	Age
Science	0.59	-0.57	-1.3	1.20	0.71	-1.40
Science et religion	0.54	0.57	-0.59	-0.50	-0.41	0.16
Valeurs humaines	-0.16	-0.97	-1.68	-0.26	-0.99	0.25
Crise	0.85	-0.29	0.95	-1.03	-1.12	-1.53
Succès	1.38	0.49	-0.59	0.13	-1.27	-0.72
Succès personnel	-0.05	0.12	-0.36	-2.73	-0.75	-0.75
Travail	0.15	0.08	-0.15	0.27	0.40	0.64
Rapports humains et conformisme	-0.38	1.73	-1.86	-1.30	0.29	-1.51
Famille	1.13	-0.58	-1.78	2.05	0.55	-1.53
Sexe	1.30	0.04	2.28	-0.75	-0.99	0.35
Contrôle des naissances	0.17	-1.05	1.38	0.46	1.28	0.79

N.B:. Le seuil de signification du test (-1.96>z>1.96) est mise en évidence

Il y a peu de situations où les variables structurelles sont discriminantes par rapport aux opinions et aux valeurs de la jeunesse. Les limites imposées à cet article ne nous permettent pas d'analyser de façon détaillée tout le matériel.

Il nous semble toutefois que ce tableau met bien en lumière que les éléments "unificateurs" dans l'attitude culturelle des jeunes suffisent pour pouvoir soutenir que, malgré la non-homogénéité structurelle, nous sommes en présence d'une tendance homogène sur le plan culturel.

---

[7] Elaboration sur les valeurs culturelles de la recherche "Giovani '80" réalisée par moi-même dans les grandes villes du nord de l'Italie

On ne peut certes pas dire de façon définitive si la culture de la jeunesse est innovatrice ou si elle correspond simplement à un changement social général.

Il nous paraît donc juste de ne pas souligner excessivement cette tendance: il s'agit pour le moment de repérer la tendance à l'élaboration d'un projet souterrain qui indubitablement manque encore de visibilité sociale !

Dans tous les cas, il reste important de voir comment l'approche de la culture de la jeunesse doit dépasser une vision schématico-hiérarchique: les jeunes paraissent à la recherche de structurations culturelles qui se caractérisent surtout par l'instrumentalité flexible des valeurs, avec une tendance évidente à dépasser les aspects de rigidité dogmatique des idéologies.

Cette tendance est en train de caractériser l'ensemble des jeunes, malgré les multiples différenciations structurelles de cette sous-population.

6. Le projet souterrain en tant que recherche de rôle générationnel

On peut soutenir que la recherche de nouvelles structurations culturelles, que nous appelons projet souterrain, est une tentative de trouver un espace social pour un rôle générationnel qui n'est pas facile à caractériser.

Dans la réalité de la jeunesse, on rencontre la quasi totalité des situations sociales possibles; l'unique donnée structurelle à laquelle s'accroche fermement la définition de "jeune" est représentée par l'âge, mais même sur ce point, il suffit du simple recours au bon sens pour comprendre qu'il n'y a aucune limite d'âge chronologique à l'intérieur de laquelle on est jeune et à l'extérieur de laquelle on ne l'est plus. [8]

La situation de la jeunesse est certes un fait chronologique, mais elle est encore davantage un phénomène qualitatif. Dans des sociétés plus archaïques, les jeunes étaient socialisés à devenir adultes, à travers des rites d'initiation; dans les sociétés industrielles avancées, le jeune n'est plus seulement l'adolescent; progressivement, une période de l'histoire de la vie émerge qui comprend (partiellement ou totalement) l'adolescence, mais elle se

---

[8] Dans tous les cas, la gamme d'âge sur laquelle s'articulent les recherches en Italie va désormais de 15 à 30 ans.

prolonge jusqu'à couvrir une part, disons d'attente de l'âge adulte. C'est-à-dire que l'âge adulte s'est éloigné de l'adolescence dans tous les pays à haut développement industriel, en créant une espèce d'antichambre de l'âge adulte. Ainsi, une phase de la vie s'est développée avec des caractéristiques originales et autonomes par rapport aux autres.

La majorité, l'autonomie par rapport à la famille d'origine, la responsabilisation dans une activité de travail, la fin de la période de socialisation scolaire, le mariage, et même l'éventuelle présence d'enfants, sont des éléments qui pris individuellement ne sont plus suffisants pour marquer le passage à l'âge adulte, seule leur combinaison indique le dépassement de la jeunesse.

Les jeunes - adolescents ou jeunes adultes - deviennent donc, dans les sociétés développées, un sujet social tout à fait particulier, capable de choix spécifiques à l'égard de la réalité sociale.

Il est facile de comprendre que dans nos sociétés les générations jeunes ont un besoin général (en un certain sens physiologique) de "devenir adultes".

Même quand individuellement des jeunes acquièrent certaines caractéristiques de l'âge adulte, le problème de la légitimation du rôle reste toujours ouvert pour la génération dans son ensemble; en d'autres termes, il ne suffit pas de réaliser, en partie ou complètement, un rôle, il faut aussi que le rôle soit reconnu comme tel par le milieu social de référence.

Ceci vaut évidemment pour n'importe quel type d'accès au monde adulte; la particularité de ce moment historique est en fait liée à la façon dont on y accède. Dans des sociétés moins articulées et (moins) dynamiques, ce problème se posait à travers l'intégration/identification à la culture et aux institutions du monde adulte ou bien à travers l'exclusion ou la localisation dans des aires de déviance; ceci présupposait un monde adulte bien structuré ou pour le moins suffisamment organique pour être bien "visible" dans ses formulations idéologico-culturelles et dans son organisation sociale et institutionnelle.

Ce type d'organisation sociale véhiculait beaucoup de contradictions, mais sa caractéristique fondamentale était de posséder un corps central de gestion de l'autorité suffisamment clair pour proposer aux jeunes la question de l'acceptation/refus en termes plus simples que ceux produits par la situation actuelle.

Même si ce scénario est très synthétique, il donne toutefois le cadre dans lequel, dans l'Italie des années 70, s'est développée la révolte de la jeunesse contre la "société autoritaire" avec une

gamme de références idéologiquees qui allaient des modèles "alternatifs" aux propositions "révolutionnaires".

On ne peut parcourir ici les causes et l'histoire de la révolte de la jeunesse à la fin des années 60; il suffit de noter qu'elle représenta une nouveauté importante qui rompait avec le mécanisme d'intégration/identification pour accéder au monde adulte; cette rupture se produisit quand les jeunes devinrent capables d'esquisser leur réalité sociale, en cherchant à éviter l'étroitesse du parcours obligé de l'intégration traditionnelle. Laissons aux études historiques le soin de dégager si cet objectif a été réalisé ou non; notons simplement que dès cette période, le rôle global des jeunes s'est modifié.

Les assises générales de la société industrielle, évoluant vers une complexité croissante et une structuration hiérarchique plus réduite, étaient évidemment aussi en train de se modifier; c'est-à-dire que la traditionnelle organisation hiérarchique de la société était en train de se structurer davantage en un ensemble complexe, formé de plusieurs sous-systèmes sociaux coexistant entre eux, dans la diversité plus que dans l'uniformité.

Pour les jeunes, cela produit une nouveauté fondamentale par rapport au passé récent; ils se trouvent en effet face à un système de référence au monde adulte caractérisé de manière croissante par la proposition de différentes voies de normalité possibles, plutôt que par un parcours rigidement jalonné et ordonné.

Certains chercheurs [9] parlent même de diffusion de biographies superposées, c'est-à-dire de cohabitation dans la même personne de modes d'adaptation à des milieux divers, qui font apparaître diversement le même sujet, selon le milieu à l'intérieur duquel on le voit. Ces situations extrêmes sont significatives d'une tendance à la diminution de la rigidité des modèles d'adaptation et donc de la nécessité d'une "projectualité" dynamique et élastique, caractérisée toujours plus par des objectifs à court terme et par des temps de réalisation brefs.

Il est évident que ces caractéristiques sociales rendent plus difficile pour les jeunes un projet d'intégration/identification avec le monde adulte, alors qu'elles favorisent toujours plus l'exigence d'adaptation/identité. Cela explique pourquoi l'actuelle génération des jeunes se révèle beaucoup moins sensible que par le passé aux idéologies et est plus portée à une attitude pragmatique et de "bon sens". L'idéologie était "utile" en effet pour entrer en conflit avec

---

[9] Pensons au récent débat sur la complexité de ces nouveaux phénomènes (AA.VV.,1983).

un monde adulte rigide et autoritaire. Elle est peu utile dans une situation où plusieurs modèles possibles de normalité sont tolérés; en simplifiant le problème, nous pourrions dire que dans le passé récent les jeunes se trouvaient face à une société d'intégration ou d'exclusion, avec un canevas de parcours biographique (assez prévisible); aujourd'hui, au contraire, ils sont davantage conduits à se situer par rapport à des possibilités de choix diversifiées, sans pouvoir beaucoup compter sur la présivibilité des résultats.

Voilà pourquoi le besoin fondamental des jeunes - devenir adultes - se tourne de moins en moins vers des formes d'identification avec le monde adulte et exprime au contraire de plus en plus l'exigence d'obtenir une identité sociale qui permette de traiter d'égal à égal avec les adultes.

Initialement, cette perte d'idéologies de référence a fait penser que les jeunes ne trouvaient plus de grandes valeurs auxquelles croire; en réalité, la recherche est en train de mettre en lumière que les valeurs stéréotypées de l'idéologie se meurent, mais que l'actuelle culture de la jeunesse est riche de valeurs générales et idéales; elles expriment simplement beaucoup moins les grands mouvements collectifs, pour se développer en un ensemble complexe de projets souterrains, souvent peu visibles puisqu'ils consistent surtout dans la réalisation concrète et quotidienne de ce qu'on appelle une "meilleure qualité de vie".

BIBLIOGRAPHIE

AA.VV. (1979), Struttura produttiva mercato del lavoro e disoccupazione giovanile, Feltrinelli, Milano.

AA.VV. (1983), Complessità sociale e identità, Angeli, Milano.

ANNUNZIATA L. & MOSCATI Roberto (1978), Lavorare stanca, Savelli, Roma.

ACCORNERO A. (1980a), Lavoro e non lavoro, Cappelli, Bologna.

ACCORNERO A. (1980b), L'ideologia del lavoro, Il Mulino, Bologna.

BORGNA G. (1979), I giovani, in AA.VV. (1979), Dal '68 ad oggi: Come siamo e come eravamo, Laterza, Bari.

BOVONE L. (1979), "Etica del lavoro e motivazioni al lavoro nell' Italia contemporanea", Studi di sociologia, 2.

GALLINO L. (1979), "Il lavoro contestato", Mondoperaio, 11.

GALLINO L. (1980), La società, perchè cambia, come funziona, Paravia, Torino.

GALLINO L. (1982), Occupati e bioccupati, Il Mulino, Bologna.

GARELLI F. (1984), La generazione della vita quotidiana, Il Mulino, Bologna.

GHERARDI S.(1982), "Bibliografia italiana in materia di giovani e lavoro negli anni settanta", Sociologia del lavoro V/15-16.

GIRARDI G. (1980), Coscienza operaia oggi, De Donato, Bari.

I.A.R.D. (1964), Giovani oggi, Il Mulino, Bologna.
MELUCCI Alberto (1982), L'invenzione del presente, Il Mulino, Bologna.
SCANAGATTA Silvio (1984), Giovani e progetto sommerso, Patron, Bologna.